

DÉCOMBRES...

PEUT-ON encore recourir la main qui incendié ? Ou les longues théories qui partent vers la mer, fuyant le feu, fuyant la peur, choisissant un exode qui prend figure d'exil ?

Le malheur, il faut le prévoir, pour le prévenir, quand on prend en charge les solutions définitives. Après des cascades d'erreurs, on a cru réparer toutes les fautes en choisissant de négocier avec l'organisation combattante ? Promouvoir le F.L.N au rang l'interlocuteur valable restait un acte logique, et que mieux eût valu ne point assortir de préliminaires dédaigneux. Lui donner le rang d'interlocuteur unique l'incitait aux intransigeances totales.

PEUT-ETRE l'intégration, fut-elle toujours un rêve généreux. Mais la coopération demandait, à tout le moins, une préparation psychologique, un rapprochement par étapes, des communautés, avant qu'elles ne dureissent leurs exigences, ou ne s'abandonnent à leurs désespoirs.

Peut-être fallait-il brusquer le dénouement. Mais précipiter le dégageant, dans le bled, levait vraiment amorcer le repli sur les villes, et introduire dans la cité la contagion du départ.

Hier, encore dans un sursaut de préservation des hommes de bonne volonté, ont esquissé l'accord de la dernière minute. Il n'eût pas été trop tard sans doute, pour éviter les ruptures déchirées si l'initiative prise à Rocher-Noir avait trouvé un écho à Tunis. Hélas ! le G.P.R.A était en train, déjà, de disputer l'héritage...

LEXEMPLE d'Alger n'a donc été suivi que dans son sauvagement préliminaire. Or a connu à son tour, les flambées comminatoires, les richesses communes consumées dans le plus insensé des holocaustes.

Et la ville se vidait sous ce panache sinistre, sans ce geste dont un des responsables activistes dénonçait lui-même la vanité négative. Pensons, Français de la métropole, à ces fumées noires. Est-ce qu'elles ne nous rappellent pas les décors lamentables d'un autre exode ? Quand flambaient les réserves d'essence à Rouen, et que Paris encharbonné s'en allait sur les routes de l'exode ?

Cela n'était pas inévitable. L'O.A.S. avait fait son deuil de ce qui fut son motif de révolte, l'Algérie française. On pouvait épargner à ses commandos la tentation des réflexes de dépossession. A tout le moins désarmer la séparation de ses haines.

MAIS il n'avait pas été prévu, non plus, que la dynamique de la paix, pouvait ne pas jouer conformément aux vues qui firent d'Evian un accord à deux, à deux seulement.

A preuve, l'accueil des rapatriés dans une improvisation débordée. Douze mille Français d'Algérie, en un jour, à Marseille, c'est beaucoup et c'est trop, mais les pouvoirs publics savent organiser la sécurité ; quand il apparaît nécessaire

qu'elle le soit, et mobiliser des forces d'un point du pays à l'autre, avec des moyens que l'on aurait pu, certes, mettre à la disposition des autorités responsables d'un accueil fraternel.

L'ADMINISTRATION a fait ce qu'elle a pu, sans épargner à ceux qui arrivaient les longues formalités de contrôle, à ceux qui attendaient les angoisses de l'attente, ou l'insolite spectacle des rapatriés que l'on changeait de prisons, menottes aux poings.

Il faudra beaucoup de cordialité populaire pour effacer ces heures. Il faudra des années, aussi, de l'autre côté de la Méditerranée pour que l'Algérie algérienne relève ses décombres remplace ceux qu'elle a perdus, et qui ne voulaient pas, dans leur majorité, quitter leur terre natale.

LE G.P.R.A. n'a pas su faire, à temps, les gestes nécessaires parce qu'il est déjà divisé, parce que la surenchère est ouverte, entre les durs et les inexorables. Parce que chacun redoute, déjà, d'être balayé par les vagues d'extrémistes qui l'emportent toujours, aux premières heures des changements révolutionnaires.

L'Algérie algérienne a eu devoir céder à la dureté. Elle a eu tort. La flamme ne purifie rien. Elle détruit. L'exode n'est pas une émigration, mais un appauvrissement. Et le malheur des uns ne prépare que le malheur des autres.



Combat 27-6-1962

44